

*SLOGANS ET DECLARATIONS A TRAVERS DES DISCOURS OU DES
MANIFESTATIONS POLITIQUES A MADAGASCAR, SOUS LA I^{ère}, LA II^{ème} et LA III^{ème}
REPUBLIQUE : Pour une Histoire des peuples et des pouvoirs au XX^{ème} et au XXI^{ème}*

Par Nirina Ralison, Professeur d'Histoire au Lycée Français d'Antananarivo

« Teny zato, kabary arivo fa iray ihany no marina »

(« Il y a cent paroles, mille discours, mais la vérité est unique ») - Proverbe malgache

« Ataovy toin'ny dian-tana, todio ny lasa, banjino ny ho avy »

(« Faites comme le caméléon, regardez en arrière pour mieux avancer ») - sagesse malgache

Madagascar est célèbre pour ces joutes oratoires, les « kabary » (grand discours en public), qui sont utilisés dans différentes cérémonies et occasions, afin de convaincre - de manière noble - un public par l'usage de proverbes et d'euphémismes de tous ordres. Sur le plan politique, les contenus de kabary qui ont été retenus parmi les plus grandioses, dans l'histoire de Madagascar, fut celui d'Andrianampoinimerina (le grand roi au cœur des Merina) qui proclama :

« Ny riaka no valamparihiko » (« La mer est la limite de ma rizière »)¹.

L'avait-il fait devant ses sujets ou devant sa cour ? On est bien en peine de le savoir jusqu'à nos jours. Ce qu'on peut conclure, c'est que cette phrase, transmise de bouche à oreille devint célèbre et resta comme un slogan politique qui traduirait toute la volonté « annexionniste » de ce grand roi de conquérir toute l'île.

Comme par un silence historique logique, la postérité fut aux actions. Radama I^{er} réalisa les desseins de son père. Le Général Gallieni ne se le fait pas répéter, et finalise cette conquête royale inachevée, par la grande pacification de Madagascar. Les successeurs de Gallieni qui ne furent pas de grands discoureurs n'en firent pas autant. De 1810 à 1960, aucune grande phrase retenue en slogan n'apparaît ainsi dans l'histoire politique de Madagascar. Le Général De Gaulle vient rompre le silence en proclamant au Stade de Mahamasina en 1958 :

*« Malgaches, vous n'êtes plus, vous ne serez plus jamais nos sujets. Vous êtes et vous resterez nos frères »*².

¹ DESCHAMPS Hubert, Histoire de Madagascar, éd. Berger Levrault 1970 - p. 127

² BIGAIGNON Romuald, Le livre d'or de Philibert Tsiranana, Ministère de l'Information - Tananarive 1963

Le « oui » pour rester dans la communauté économique française l'emporte alors contre le « non » guinéen à la Sékou Touré .Les grands mots semblent avoir du poids sur les cours de l'histoire. Madagascar tourne une nouvelle page de son histoire et convole main dans la main avec l'ancienne puissance coloniale. Le Président Tsiranana semble avoir compris le message, et dans un célèbre discours qu'il prononça devant les premières institutions de l'indépendance, renchérit et annonça que :

« C'est là une œuvre grandiose et généreuse. Cette œuvre est sans exemple dans le monde, l'exemple d'une grande nation ayant colonisé un autre et qui lui donne l'indépendance sans fracas et sans effusion de sang, dans l'amitié et la fraternité »³

Cette déclaration répond parfaitement aux désirs de François Mitterrand, alors Ministre de la France d'Outre-mer, discours à l'Assemblée représentative de Tananarive, le 4 janvier 1951 :

"L'avenir de Madagascar est dans la République française."⁴

C'est sur ce fonds postcolonial que la Première république va bâtir son régime « social-démocrate », ni trop capitaliste ni enclin au communisme, seulement :

« Un socialisme pratique et humain qui vivra et prospérera sans se préoccuper des grandes théories dépassées par les évènements »⁵

Cette citation du Président Tsiranana sous entendit qu'il se prémunissait du communisme. Les relations internationales de Madagascar de l'époque montrent parfaitement l'orientation politique du pays. Les voyages officiels du Président Tsiranana à Taiwan, en Allemagne de L'Ouest et aux Etats-Unis traduisaient bien ses pensées. Toutefois, sa philosophie du capitalisme est assez prolix ; il pensa en effet que :

³ Livre d'or de Philibert Tsiranana, op. cit. - p. 60

⁴ In Raymond W. Rabemananjara, Madagascar, Histoire de la Nation malgache, Paris, 1952

⁵ Idem, p.85

« *Le capitalisme, c'est plus un état d'esprit, qu'un état de fortune* »⁶

Depuis ce père de l'Indépendance de Madagascar, les grands discours semblent avoir repris dans les esprits. Il n'omit point d'évoquer l'unité nationale, idée chère à la République malgache, à travers ceux-là :

« *Populations de Madagascar, restez unis pour la grandeur de notre République* »⁷

Et le fameux slogan de son parti qu'il ne cessa de répéter dans ses tournées présidentielles, à travers la grande Ile et qui resta aussi célèbre que la phrase du grand roi Andrianampoinimerina que nous avons citée plus haut :

« *Asa, fa tsy kabary* » (« Travail, et non discours »)⁸

Le régime Tsiranana eut également ses inspirations écologiques précoces par la politique intensive de reboisement, et comme une prémonition de la dégradation future du couvert végétal de la Grande ile, le slogan à l'effigie d'un timbre poste de l'époque partageait une sagesse extrême :

« *Tanora mamboly, Antitra manan-kialofana* » (« Jeune ! Tu planteras, Vieux tu te reposeras à l'ombre de ce que tu as fait pousser »)

La grande grève de 1972 révèle une autre forme de ces slogans, par la contestation estudiantine qui semble s'inspirer de « Mai 68 » en France. Dans le fonds, celle-ci couvait un mal être politique des intellectuels malgaches face au postcolonial culturel. Les slogans, foncièrement contre l'influence française à Madagascar, apparaissent pour la première fois sur des banderoles, lors des défilés de grévistes :

« *Mort à l'impérialisme culturel* »⁹

⁶ Ibidem, p.93

⁷ Ibidem, p.45

⁸ Fruit d'enquête orale

⁹ Madagasikara an-tsary (Madagascar en images), SME 1973 - P.451

La rue commence à s'emparer de la parole politique à Madagascar. Les slogans sont alors scandés dans ces défilés de grévistes par la voix de mégaphones. Ils ont des consonances d'extrême gauche. Leur formulation provient des comités étudiants de grève de l'Université Charles De Gaulle d'Antananarivo.

S'ajoute alors à ce slogan, celui de la malgachisation de l'enseignement.

« *Sekoly Malagasy ho an'ny Malagasy* » (« Ecole Malgache, pour les Malgaches »)¹⁰

Cette notion sera alors reprise par le Gouvernement Ramanantsoa comme argent comptant dans la politique à mener dans l'enseignement, d'autant plus que d'autres slogans plus suggestifs persistent et signent ces revendications :

« *Au secours ! Nous étouffons !! Enseignement instable et non adapté aux 'GASY'* »¹¹

Enfin, dans la foulée des revendications, on arrive à ce que l'on pense être à la source de tout ce mal :

« *Suppression de l'accord de coopération sur l'Enseignement* »¹²

Il sous entend à l'époque, la limitation du nombre des coopérants français dans les lycées et à l'université. Ces revendications dégénèrent en émeute meurtrière, le 13 mai 1972. L'envoi en exil des leaders de la grève au bagne d'Anosilava¹³ ne fit qu'attiser la situation. Le 19 mai 1972, la poursuite de la grève se solda par l'annonce de la fin du régime Tsiranana :

« *Mialà Tsiranana ! (Tsiranana, Partez) Destitution du Président* »¹⁴, auquel il riposta par la fameuse onomatopée des crépitements de mitraillettes comme une sommation aux émeutiers et manifestants de la place de l'Hôtel de ville en 1972 :

¹⁰ Idem, p.451

¹¹ Ibidem, p.454

¹² Ibidem, p.454

¹³ Décret n° 72-137 du 13 mai 1972 J.O.R.M du 10 juin 1972, n°840

¹⁴ Lakroan'i Madagasikara n°1791 du lundi 28 mai 1972

« Tzak ! Tzak ! Zato arivo... » (Tzak ! Tzak ! Cent à mille [à fusiller] »¹⁵

Le slogan sur la demande de démission du Président par la population tananarivienne, écrit en malgache et en français, reflétait bien l'air du temps. Les banderoles étaient destinées à la fois au gouvernement en place et à la France. C'était la rupture avec la France et une époque de grande torpeur pour les entreprises et les sociétés françaises implantées à Madagascar.

Les ailes gauchistes de la grève s'infiltrèrent progressivement dans le mouvement étudiant et s'affirmèrent sur les campus par leurs banderoles qui pavoisaient les murs.

« *Iarahanay ZOAM (Zatovo Orin'Asa Malagasy) amin'ny vahoaka ny fananganana ny fanjakan'ny Madinika* » (« Nous, les ZOAM [Association des Jeunes Chômeurs de Madagascar], nous nous associons à la lutte pour l'instauration du pouvoir du peuple »)¹⁶

Le marxisme est entré dans la mode politique malgache. Encore une fois, ces slogans décideront de la suite de l'histoire de Madagascar, à partir de 1975, sous le régime marxiste léniste de Didier Ratsiraka. Les transitions gouvernementales de Ramanantsoa et de Ratsimandrava se singularisaient par des slogans plus communautaristes sur la façon de mener la politique par l'entité existante qui est le Fokonolona :

« *Ny fitiavan-tanindrazana dia mitsipaka mandrakariva ny fitiavan-tena* » (L'amour de la patrie récuse toujours l'égoïsme »)¹⁷

A la démission du Général Ramanantsoa et sa passation de pouvoir au Colonel Ratsimandrava le 5 février 1975, la plus célèbre déclaration militaro-gouvernementale fut celle de ce dernier qui dit en s'adressant à son prédécesseur, et non moins supérieur hiérarchique :

« *Tsy iamboho adiddy aho mon général* » (« Je ne me détournerai pas de mes devoirs, Mon Général »)¹⁸

¹⁵ Discours radiophonique mai 1972

¹⁶ Madagasikara an-tsary, op. cit. - p. 509

¹⁷ Discours du Général Ramanantsoa à Moramanga, in Vaovao n°925, Vendredi 30 août 1974 - p.9

¹⁸ Madagascar Matin n°813 du jeudi 6 février 1975, p.2

Cet élan et cette disposition du père du Fokonolona (entité politique comme le Ujamaa en Tanzanie) fut de courte durée, puisqu'il mourut assassiné, dans l'attentat du 11 avril 1975, sans qu'on ne sache jusqu'à aujourd'hui qui en sont les commanditaires.

Le Directoire militaire qui s'ensuivit se prononça dans de bonnes intentions diverses, en voulant dévoiler les dessous de cette affaire, mais n'alla pas vraiment au fond de cette affaire. A la veille de ce qu'on appelait « l'affaire Ratsimandrava », la vérité resta définitivement muette, malgré cette grande déclaration,

« *Ny marina tsy mba maty: afo mandoro raha fonosina* » (« La vérité ne mourra jamais, elle brûle comme le feu, si on essaie de la cacher »)¹⁹.

Il y eut un grand procès sans grandes conséquences judiciaires sur les présumés auteurs de l'attentat.

Le Directoire militaire octroya le pouvoir à l'un de leur pair, le capitaine de frégate Didier Ratsiraka qui s'est illustré dans son rôle capital dans la révision des accords de coopération avec la France, en tant que ministre des affaires Etrangères du gouvernement Ramanantsoa. D'entrée, c'est le peuple tananarivien, en liesse, qui impose ces slogans par les banderoles de soutien le 18 juin 1975, au stade de Mahamasina:

« *Madagasikara iray tsy mivaky ho an'ny SOSIALISMA* » (« Madagascar uni pour le Socialisme »)²⁰

L'ère socialiste est entrée à Madagascar. Le Fokonolona de Ratsimandrava est prolongé par le slogan de la « *DECENTRALISATION* »²¹ qui sera dans l'un des quatre piliers de la « Révolution Socialiste Malgache ». Plus tard, après la révolution du 10 août 1991, cette idée donnera cours au « *FEDERALISME* ». Puis il y eut « *le CENTRALISME DEMOCRATIQUE* », slogan très ronflant qui se résumait à un état militaro-socialiste pur et dur dont la souplesse n'avait de sens que dans les phrases et les mots :

¹⁹ Gazety Fokonolona n°14 avril 1975, p.1

²⁰ Imongo Vaovao (Le nouveau crépu), quotidien du jeudi 19 juin 1975

²¹ Madagascar Matin n°932 du mardi 1^{er} juillet 1975, p.4

« *Teny midina ifampiarana, teny miakatra ifampifehezana* » (« Les ordres d'en haut sont consensuels, les retours de la base sont mutuels »)²². Ce slogan a une grande similitude avec le contenu du discours, déjà très démocratique, du grand seigneur Andriamasinavalona au XVIII^{ème} siècle :

« *Tsy adidiko Izaho samy irery, fa adidiko Izaho sy hianareo* »²³
(« Ce n'est pas à moi seul d'en décider, mais à moi avec vous »)

Cette révolution de 1975 eut ces moments de grandes promesses comme :

« *Tsy ho tompony mangataka atiny intsony ny [Malagasy]* (« Les Malgaches ne doivent plus être des mendiants de leur propre richesse »)²⁴

Des occasions fastueuses, comme la fête de la Révolution socialiste malgache, concrétisaient ces slogans par des mouvements d'ensemble (les Mitabe - lire Mitabé) à la mode nord coréenne.

Sur le plan extérieur, comme Madagascar fait partie des pays non alignés, le régime socialiste se donne un slogan plus reluisant :

« *Les relations tous azimuts* »²⁵

Cependant, ces bonnes intentions politiques du pouvoir ne sont pas suivies de grands actes démocratiques. L'opposition est complètement bâillonnée. Lors de sa visite officielle à Madagascar en juin 1990, comme un conseil bienveillant à son homologue malgache, François Mitterrand lance dans son discours adressé au peuple hôte, et à toute l'Afrique :

« [Qu'] *Il n'y a pas de développement sans démocratie* »²⁶

²² Fruit d'enquête orale

²³ Cité par H. DESCHAMPS, Histoire de Madagascar - Op.cit. , p.117

²⁴ Vaovao n° 986 du vendredi 11 juillet 1975, p.4

²⁵ Boky Mena, Livre Rouge - p.7

²⁶ Blog « Madagascar - Histoire », Google

Le slogan de la « Démocratie » a ainsi « foulé le sol malgache ». En 2009, il sera repris comme cheval de bataille et se définira comme la revendication de :

«*Ny Demokrasia tena izy* » (« *La Vraie Démocratie* »). Slogan qui inaugurerait le jardin public d'Ambohitovo en : « Place de la Démocratie »

Sur le plan économique, ces slogans furent réalisés par l'ouverture de plusieurs entreprises d'Etat, en provinces, dont l'existence fut très éphémère et qui périclitèrent faute de ressources et de gestion saine²⁷ : Or, c'est le seul régime qui a pensé au développement harmonieux entre l'industrie et l'agriculture, dans un pays où l'on ne cesse de répéter l'importance des 80% de ruraux. Cependant, les intentions étaient loin de la réalité, ni la réforme agraire, ni l'industrialisation intensive socialiste n'ont vraiment pas amélioré la situation de ces paysans majoritaires de la population malgache. La formule de l'époque était :

« *Ny fambolena sy ny fiompiana no fototra, ny indostria no hery manosika* »²⁸
(« L'agriculture et l'élevage sont les bases de [l'économie socialiste], et l'industrie en est le moteur »)

Un slogan très soviétique et bien kolkhozien, dans une économie fortement planifiée où la « tractorisation » des campagnes était au programme, mais ce projet fut réduit à deux ou trois tracteurs russes par province, machines inutilisables et inadaptables aux techniques rizicoles locales qui étaient restées très traditionnelles.

Cet échec économique du socialisme ouvrit la voie à de nouvelles contestations populaires et la fondation de la III^{ème} République. Les Forces Vives se prirent comme leitmotiv, le slogan suivant :

« *Ento miakatra ity firenenan ity!* » (« Portons haut le flambeau de cette nation ! »)²⁹

Il est clair que c'est le slogan du redressement économique, après que le pays ait sombré dans les dettes et les déboires de la perestroïka socialiste locale. Le nouveau régime voulait montrer un

²⁷ Voir les détails dans la « Charte des entreprises socialistes », éd. Présidence de la RDM 1979 - Version en français et en Malgache, pp. 110 - 111

²⁸ Madagascar Matin n°984 du vendredi 9 août 1975

²⁹ RAZANAMASY Guy Willy (ancien maire de Tananarive et ancien Président de la transition), Livre Blanc de la II^{ème} et de la III^{ème} Républiques à Madagascar - Le gouvernement de transition - Août 1991 - Août 1993. Graphoprint Antananarivo 1993, p.9

nouveau visage, celui de l'Etat providence. Le Professeur Zafy Albert reprend tant bien que mal ce flambeau, en prenant le pouvoir de manière démocratique. Il est cependant le seul président qui n'eut ni de déclarations, ni de slogans politiques à retenir dans l'histoire politique de Madagascar. Par contre, il a eu le réflexe bien républicain d'accepter son empêchement.

L'Amiral Ratsiraka essaya de se racheter de cet échec, par son retour au pouvoir en 1996, en lançant l'idée :

« [D'une] *République humaniste et écologique* »³⁰

Au clash de 2002, le plus haut en grade de la marine militaire malgache tira sa révérence, en s'exilant en France, et tira amèrement les conclusions de ses années de pouvoir, comme une ultime amertume :

« *Je suis le problème de ce pays* »³¹ disait-il pour justifier son départ. C'était pour signer sa démission et des années de silence, geste qui sera compté par certains Malgaches comme une sagesse politique.

Ravalomanana, Maire de Tananarive, focalisa l'attention des manifestants de la place du 13 Mai de 2002 sur un verset de la Bible qui est le slogan de sa propre entreprise « TIKO S.A » :

« *Aza matahotra! Minoa fotsiny ihany* » (« N'ayez pas peur, croyez seulement » l'Evangile selon Marc - Verset 36)³².

Ce slogan fut suivi d'un autre, religieusement connu, et qui était lancé pour combattre la corruption à Madagascar :

« *Fahamarinana sy fahamasinana* » (« Honnêteté et sainteté »)

³⁰ Fruit d'enquête orale

³¹ Revue de l'Océan Indien n°225 – Février 2002, p.9

³² RAFENOMANJATO Charlotte-Arrisoa, Ravalomanana marc, de Président de la rue, à Président du Palis - éd. Azalées, 2003 - P.122

Dès sa prise de fonction, le nouveau président captiva ses partisans et le public par des slogans très prometteurs et qui reflétaient sa politique ultralibéraliste:

« *Hampanana ny tsy manana* » (« Enrichir les pauvres »)³³

Le parti GRAD-ILOAFO de l'universitaire Tovonanahary Rabetsitonta suivit et soutint Ravalomanana dans cette optique, et renchérit, en lançant leur fameux slogan :

« *Tsy lahatra ny fahantrana* » (« La pauvreté n'est pas un destin »)³⁴ qui complète les promesses présidentielles et la haute politique environnementale du pouvoir :

« *Madagascar naturellement* »³⁵

Slogan qui sera destiné à préserver l'environnement ; thème que Ratsiraka avait déjà introduit dans sa « *République humaniste et écologique* ». En somme, du neuf refait dans du vieux, certainement pour séduire les bailleurs de fonds dans le secteur environnemental ; domaine où Madagascar possède un cadre propice pour recevoir les aides de toute sorte. Le bilan est clair, tous ces slogans n'ont pas du tout réduit la pauvreté, le chômage et l'inflation galopante. Certains détracteurs du pouvoir, comme par une ironie au pouvoir, interpellèrent le régime en modifiant le slogan et en demandant:

« *Faut-il alors laisser Madagascar ... naturellement pauvre ?* »³⁶

Ainsi, l'Homme qui est au centre de ces slogans a encore été oublié par les tenants du pouvoir, attitude qui peut expliquer en partie leur chute. Madagascar comme toute autre nation qui se respecte n'échappe pas à l'adage : « *les grands discours font les grands hommes* ». Cependant, si l'homme politique ne mesure pas bien la portée des mots et des paroles, ils s'en trouvent liés et jugés par ceux-ci à posteriori, s'il ne les réalise pas.

³³ Fruit d'enquête orale

³⁴ Idem

³⁵ Ibidem

³⁶ Ibidem

En conclusion, les slogans et les déclarations sont les reflets de la politique prônée au pouvoir, et que l'on veut originaux, afin de séduire le peuple ou des partisans, mais également afin de marquer une coupure avec le passé, par rapport à la politique d'un prédécesseur. Les auteurs, souvent d'éminents penseurs³⁷, évitent de faire du redit et de la répétition pour montrer leur efficacité. Les slogans, les discours et les déclarations retracent également l'histoire d'un pays : les faits et les événements à travers le dire (médias, mégaphone, haut parleur et autres matériels audiovisuels), ce qui est proclamé (discours public), ce qui est brandi sur des banderoles, ou moins civique aussi, par des graffitis. Ils sont accaparés tantôt par le peuple, tantôt par les hommes au pouvoir, ou tantôt par des hommes politiques. Leurs objectifs s'associent à l'esprit discoureur du malgache en général, et du commun des citoyens du monde en particulier. Dans l'histoire de Madagascar en particulier, ils véhiculent soient des états d'esprit politiques, soient des revendications populaires profondes. Ils expriment également l'aspiration profonde d'un peuple, et peuvent à bien des égards éviter des non-dits dommageables sur le plan politique : les soulèvements populaires de 1947 et de 1971, par exemple, qui se sont faits sans grands discours et sans état d'âme (bilan humain : des milliers de morts). S'ils sont bien inspirés, ces slogans et ces déclarations sont des outils politiques efficaces pour guider le peuple vers des objectifs politiques clairs et démocratiques. L'étude des slogans et des déclarations politiques est ainsi intéressante dans l'histoire politique du temps présent, puisqu'elle reflète l'état d'esprit d'un peuple de la période concernée, ou le message politique qu'un régime essaie de véhiculer pour asseoir son pouvoir. Par contre, certains régimes se taisent et n'arborent aucun slogan, par pudeur et par prudence, afin de ne pas faire de promesses sans œuvres (la démagogie ou la publicité politique). Ou bien, parce qu'ils n'ont pas eu suffisamment de temps au pouvoir pour le faire.

En prolongement de ce travail, nous pourrions fouiller dans le passé de Madagascar de 1960 à aujourd'hui, pour traiter le thème des slogans et des déclarations politiques, sous l'angle des propagandes électorales (législatives, communales, municipales, présidentielles, et pourquoi pas des FOKONTANY, l'entité la plus simple et la plus importante du pays), à partir de coupures de presse et d'interviewes. En exemple aussi, la commune de Tananarive avait toujours eu son slogan, en matière de politique urbaine :

« *Antananarivo madio no tanjona* »³⁸ (Tananarive propre! C'est notre objectif »).

³⁷ Le public se plaît à vouloir connaître quel conseiller ou quel éminent universitaire se cache derrière un grand discours ou derrière une grande déclaration politique

³⁸ Panneau incitatif dans la Commune Urbaine d'Antananarivo (C.U.A)

Chaque maire élu ou désigné (un Président de la Délégation Spéciale - PDS) sont à l'épreuve de ce slogan. Dans certains cas, le slogan peut ainsi se présenter comme un test politique.

Enfin, en matière de politique culturelle, les Malgaches sont unanimes pour dire que le développement de la Langue nationale est indispensable, mais que l'ouverture à l'étranger reste aussi un souci permanent, dans la mesure où Madagascar ne peut pas s'isoler dans sa situation insulaire :

« *Hasandratro ny teniko, ny an'ny hafa feheziko* »³⁹ («Je suis fier de ma langue maternelle, mais je maîtrise aussi les langues étrangères »)

Ce slogan rectifie un peu les erreurs de la malgachisation à outrance de l'enseignement par le passé.

Source et bibliographie

- BIGAIGNON R. (Journaliste), Livre d'or de Philibert Tsiranana - 1963 - 104 p.
- DESCHAMPS H. Histoire de Madagascar, éd. Berger Levrault 1970, 354 p.
- RAZANAMASY G.W., Livre Blanc de la Deuxième et de la Troisième République à Madagascar - Graphoprint Antananarivo 1993, 86 p.
- RAFENOMANJATO Ch., Ravalomanana Marc, de président de la Rue, à Président du Palais - Azalées éditions - janvier 2003 - 214 p.
- Boky Mena (Livre Rouge), République Démocratique de Madagascar
- Madagasikara an-tsary (Madagascar en images), 1973 - 608 p.
- Quotidiens et journaux d'époque: Madagascar Matin - Imongo Vaovao - Gazety Fokonolona - Vaovao
- Journal de l'océan Indien (JOI), n°225 – Février 2002
- Charte des Entreprises socialistes, versions française et malgache - RDM 1979 - 112 p.

³⁹ Slogan sorti par la section des études littéraires malgaches (SteLarim) de l'Université de Madagascar et le Ministère de la Culture